

Sophie BOUFFIER & Dominique GARCIA (Ed.), *Les territoires de Marseille antique*. Arles, Errance, 2014. 1 vol. 216 p., nombr. ill. (LES HESPÉRIDES). Prix : 32 €. ISBN 978-2-87772-570-5.

L'ouvrage édité par Sophie Bouffier et Dominique Garcia rassemble quatorze communications issues des séminaires d'Antiquités nationales, de Protohistoire méditerranéenne et d'Histoire ancienne de l'Université d'Aix-Marseille portant, en 2013, sur Marseille et ses territoires. La réflexion s'articule à la fois sur les données textuelles et les données archéologiques. Elle compète donc les données livrées par Marc Bouiron & Philippe Mellinand dans *Quand les archéologues redécouvrent Marseille*, Paris, 2013. L'ouvrage offre ainsi une vision globale des données, traitant les relations entre populations indigènes et colons grecs aussi bien dans les sources littéraires que dans les sources archéologiques. M. Bouiron livre dans « Les *Ethniques* de Stéphane de Byzance et les mentions lexicographiques », des précisions concernant la fondation de la cité et traite en particulier les motifs qui ont présidé au choix de son implantation. L'histoire de la fondation de Marseille nous est également transcrite grâce à une série de textes réévalués par S. Bouffier et Emmanuèle Caire qui cherchent à cerner l'identité massaliote, à travers ses institutions et le fonctionnement de sa société (e.g. via les *Politeiai* d'Aristote). Deux traditions relatent l'établissement de Phocéens à Marseille : la domination perse sur l'Ionie favorisant leur départ de Phocée (Stéphane de Byzance) et la légende de fondation retraçant la rencontre d'Euxènes le Phocéen et de Petta la Massaliote (Athénée). D'autres communications traitent du territoire de l'agglomération de Massalia et de l'histoire culturelle des populations locales, au contact de la colonie grecque. Un article collectif intitulé « Aux frontières du territoire marseillais : rythmes grecs et celtiques entre le VII<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. » livre un état des lieux relatif à l'occupation des territoires situés autour du vieux port ; les fouilles et les prospections y démontrent la prédominance avant la fondation de la colonie de sites d'habitats perchés, les occupations s'organisant ensuite en habitats groupés, principalement dans la plaine de l'Huveaune. De son côté, le mobilier céramique révèle une cité moteur d'échange avec les populations indigènes bien avant d'être elle-même productrice de vaisselle : entre 540 et 450 av. n.è., le mobilier céramique témoigne ainsi de l'expansion économique de Marseille, grâce à sa production de vin. L'état des lieux archéologiques est très riche mais aurait peut-être gagné à être confronté aux données géomorphologiques des sites envisagés. Deux communications (L.-Fr. Gantès, « L'occupation gauloise du massif saint-Cyr » et L. Mercuri, « Massalia et l'arc alpin méditerranéen ») livrent des remarques similaires : l'intensification des échanges entre population indigène et Marseille se traduit ainsi par un changement de faciès du mobilier céramique à partir de 450 av. n.è. à Saint-Marcel ; le site appartiendrait donc à la chôra grecque dès cette période. De même, les importations massaliotes deviennent prépondérantes à Nice à la fin du IV<sup>e</sup> s. av. n.è., ce qui incite à suggérer l'idée d'une possible mainmise de Massalia sur la cité voisine. Le rayonnement de Marseille est également marqué par la diffusion du monnayage grec qui sert de modèle aux frappes des peuples indigènes du Sud-Est de la Gaule jusqu'à la période augustéenne (J. A. Chevillon). M. B. Carre, D. Garcia et S. Bouffier livrent deux articles retraçant par une lecture plus générale les liens et les échanges entre les populations indigènes et les Grecs

jusqu'à la création de la province de Narbonnaise. Sur ces questions, on renverra à D. Garcia, *La Celtique méditerranéenne. Habitats et sociétés en Languedoc et en Provence VIII<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles av. J.-C.*, Arles, 2014 (AC 84 [2015], p. 505-507). Les relations entre Rome et Marseille sont présentées sous deux aspects : M. Bats illustre les relations transversales existant entre Rome et Marseille au travers de la représentation d'Artémis/ Diane tandis que R. Feigh Vishnia resitue la question dans le contexte historique de la conquête. La ville grecque de Marseille reste méconnue mais les fouilles archéologiques, souvent préventives, ont livré quelques témoins de ses équipements urbains. H. Tréziny souligne la présence d'une trame urbaine normée et la rareté des espaces publics et notamment des sanctuaires. Marseille est-elle une cité ou un *emporium* ? D'après l'auteur, elle serait avant tout une cité, à laquelle s'adjoindrait un *emporium*. Ph. Mellinand livre une cartographie des vestiges urbains de Massalia et en particulier, de ceux découverts sous le site de l'Hôtel-Dieu (fouille 2009-2010) qui marque la continuité d'une fouille plus ancienne, sur le site de Bargemon. Ces fouilles ont livré des vestiges grecs et romains surplombant le port. Ph. Mellinand met en évidence la permanence des réseaux viaires d'époque grecque, mais également de la multiplication des réseaux viaires contemporains, liés à la topographie de Marseille. P. Arnaud clôture le volume par une étude des routes maritimes marseillaises. Un utile recueil et un format de publication (séminaires universitaires) au final relativement rare mais qui mérite d'être salué. Elsa SAGETAT-BASSEUIL

Alain BOUET, *La Gaule Aquitaine*. Paris, Picard, 2015. 1 vol. 25 x 30,5 cm, 168 p., 134 fig. Prix : 49 €. ISBN 978-2-7084-0988-0.

Après la Narbonnaise, sous la plume de Pierre Gros, et la Lyonnaise, sous la direction d'Alain Ferdière, les éditions Picard nous proposent l'Aquitaine d'Alain Bouet. Issue de la partition de la Gaule Chevelue, la province augustéenne d'Aquitaine couvre un vaste territoire entre Loire, Massif central et Pyrénées, rassemblant deux zones : de grandes cités au nord de la Garonne, reprenant les territoires des Arvernes, Bituriges, Pictons, Lémovices, Santons, Pétrucos, Rutènes, Bituriges Vivisques, Nitiobroges, Vellaves et Gabales, et une petite Aquitaine au sud, rassemblant en quelques cités des populations moins étendues pour constituer à elles seules des *civitates* propres. A. Bouet connaît bien le terrain, en particulier les vestiges architecturaux. C'est donc avec une compétence affinée qu'il nous fait parcourir cette riche Aquitaine et nous en offre un tableau documenté, vivant et remarquablement bien illustré. Du point de vue géopolitique et économique, l'Aquitaine contrôle, par le bassin de la Garonne, les circulations stratégiques entre Méditerranée et Atlantique et, dès Auguste, le pouvoir s'investit dans la mise en place d'une infrastructure efficace et d'une urbanisation importante autour de Saintes, sans doute en premier, de Bordeaux et de Poitiers, avec un rôle central de Bordeaux pendant toute la durée de l'Empire. Dès la protohistoire, de puissants oppida structurent le territoire, comme Corent ou Villeneuve-sur-Lot, et les élites gauloises trouveront dans la nouvelle organisation romaine de nouveaux pouvoirs, avec parfois des titres hérités de leurs anciennes fonctions dirigeantes, comme le vergobret. Dès Auguste aussi la citoyenneté latine est accordée aux Arvernes, sous Tibère aux Santons, accélérant les